

# Rencontre avec *le sanglier* (*Sus scrofa*)

**L**e sanglier est à la fois connu et mystérieux, sauvage et presque proche. Il peut atteindre plus d'une centaine de kilos mais se déplace avec l'aisance et le silence d'une danseuse sur les feuilles mortes de nos forêts ; on le croise furtivement ou on le surprend tranquille en train de vermillier en famille au pied d'un chêne. Le sanglier est ainsi fait de paradoxes. Espèce "gibier" ou espèce "nuisible" selon les points de vue et les intervenants, il cultive l'art de se rendre désiré ou mal aimé. Son corps trapu et sa tête volumineuse, hirsute et épaisse en font un animal sûr de lui. Une cuirasse à quatre pattes qui n'a que faire des ronciers et autres épines noires dans lesquelles il reste à l'abri des regards indiscrets dans la journée. Le sanglier est très présent en forêt de

Fontainebleau. Sous un rocher, dans un taillis ou un épais buisson, cette vaste forêt lui donne la possibilité de se cacher tout autant que de se reproduire grâce aux multiples sources de nourriture qu'il y trouve. Omnivore, le sanglier se repaît de glands, de champignons, de châtaignes, de vers ou de lapins malades selon l'opportunité du moment et la saison. Il retourne avec vigueur le sol grâce à un museau très puissant appelé boutoir. Il est armé de canines très développées qui poussent toute sa vie durant et qui se nomment *grès* pour les supérieures et *défenses* pour les inférieures, ces dernières étant plus longues. Les mouvements d'ouverture et de fermeture de la mâchoire ont pour effet d'aiguiser ces canines pour en faire de véritables lames de rasoir pouvant occasionner de graves blessures à des congénères ou à des chiens.



Marcassin (photo G. Désenfant)



Grégaire, le sanglier vit en compagnie et son activité est essentiellement nocturne. Ce vagabond n'hésite pas cependant à se déplacer sur de vastes étendues pour trouver sa nourriture ou un point d'eau.

La couleur du pelage varie selon l'âge de l'animal, oscillant du roux au brun ou du noir au gris. Elle est aussi fonction du biotope dans lequel il se trouve et selon qu'il est allé se souiller ou non. Son poids peut atteindre près de deux cents kilos pour les mâles, mais varie le plus souvent entre cent et cent-cinquante kilos selon l'âge et la nourriture. La femelle quant à elle peut peser cent kilos et plus selon les mêmes critères.

La reproduction du sanglier a lieu entre novembre et janvier. Après trois mois de gestation en moyenne, la laie (nom de la femelle) met bas entre trois et six marcassins, voire plus. La cellule familiale de base est de type matriarcal et l'on aperçoit souvent une ou plusieurs laies dites "suitées" traverser une allée ou un layon. Elles sont en effet suivies de marcassins ou de bêtes rousses selon les âges des animaux.

On nomme *marcassin* un jeune sanglier jusqu'à trois mois. L'animal perd ensuite sa livrée rayée et devient alors *bête rousse* de six à douze mois, puis *bête de compagnie* de douze à vingt-quatre mois, puis *ragot* de deux à trois ans et *tiers an* pour le mâle de trois à quatre ans, pour devenir enfin *quartannier* de quatre à cinq ans et peut-être *grand vieux sanglier* après sept ans, ce qui est très rare dans la nature. C'est la laie la plus aguerrie, généralement la plus âgée, qui mène la compagnie ; on l'appelle ainsi *laie meneuse*. Elle dirige le groupe dans les déplacements et son importance est capitale au sein de celui-ci, au risque d'en perturber toute l'organisation sociale.

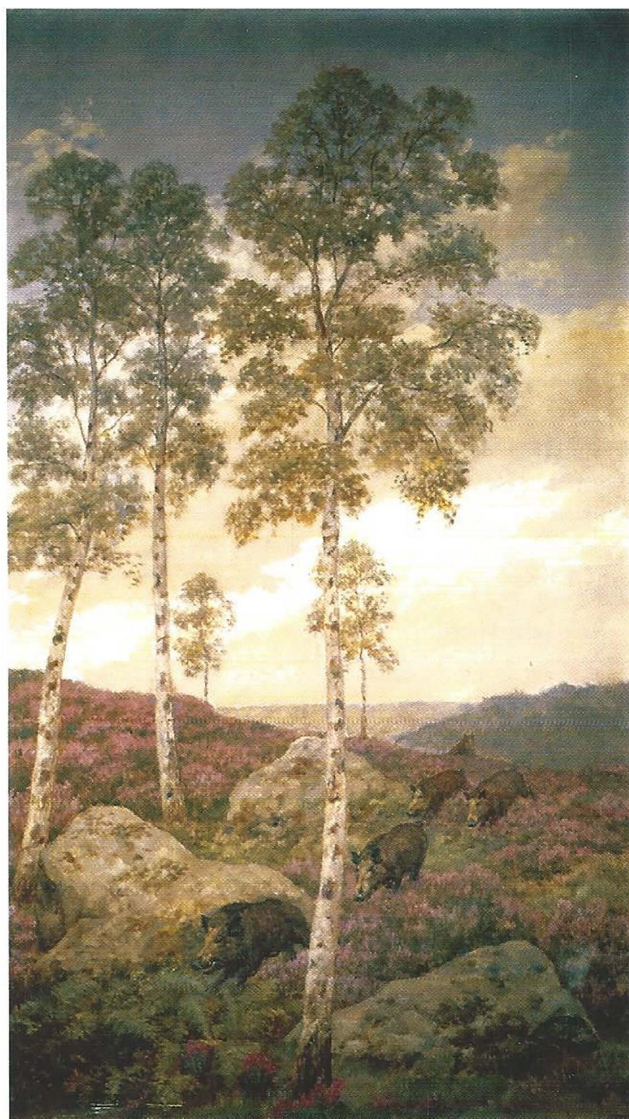
Au fur et à mesure de leur maturité, les mâles prennent leur indépendance et s'éloignent de la compagnie pour vivre tout d'abord en gravitant autour de celle-ci, puis s'en séparent complètement à l'âge adulte pour vivre en solitaires. Ils partent alors coloniser d'autres territoires, assurant ainsi un renouvellement génétique sur l'ensemble de la forêt et des bois périphériques.

En forêt de Fontainebleau, il est aisé de reconnaître un territoire fréquenté par notre *Sus scrofa*. Tout d'abord parce qu'il est présent presque partout, et surtout par les différents indices qu'il laisse sur son passage, même jusqu'au bord des routes.

- Les "*laissées*" sont les excréments formés de plusieurs petites boules foncées agglutinées les unes aux autres. Les "*vermillis*" ce sont des traces peu profondes laissées dans le sol par les sangliers lorsqu'ils fouillent avec leur boutoir à la recherche de nourriture. Ce sont les indices que l'on repère le plus souvent, notamment sur les bas-côtés de la route.
- Les "*boutis*" : cet indice de présence est assimilé aux vermillis, la profondeur des boutis est cependant plus importante ; elle peut atteindre trente à quarante centimètres voire plus dans des cas extrêmes comme sur certains secteurs du Carrefour de Diane par exemple.
- Les "*souilles*" : il s'agit de trous, de dépressions du sol dans lesquelles la terre reste humide presque toute l'année. Les sangliers s'y roulent et l'on repère une fréquentation particulière lorsque la boue y est encore humide.

- Les "*bauges*" : ces petites excavations dans le sol sont aménagées par le sanglier pour se reposer, à l'abri des regards indiscrets, dans des endroits paisibles mais facilitant néanmoins la fuite en cas de danger. Les flancs du rocher de Bouligny et ceux du rocher de Milly y sont très propices. Le confort de la bauge est parfois remarquable : elle peut être constituée de fougères, de feuilles et d'herbes.
- Le "*chaudron*" : il s'agit d'un véritable nid, élaboré par la laie pour mettre bas. Il est lui aussi constitué de branches et d'herbes accumulées en une sorte de monticule pouvant atteindre un mètre de hauteur. À l'intérieur de ce nid, la laie devient invisible et garde sa progéniture à l'abri du danger dans les premières semaines de sa vie.

L'empreinte du pied du sanglier est caractéristique : elle se compose des *garde*, les doigts postérieurs, qui s'impriment dans le sol en arrière et de part et d'autre du sabot. On peut parfois la confondre avec celle d'un cerf quand le sol est très humide ou sablonneux comme c'est le cas en forêt de Fontainebleau. Le nombre de sangliers s'accroissant très rapidement et, corrélativement, les dégâts occasionnés par ceux-ci sur les cultures, la gestion des populations se fait grâce à la chasse. Les prélèvements ainsi opérés ont pour



Paul TAVERNIER, "Vers le Mont Aigu" (aquarelle, collection privée)



but de réduire ces dégâts (rappelons que ce sont les chasseurs et eux seuls qui indemnisent les dégâts dûs au grand gibier, grâce aux cotisations versées pour le permis de chasser au travers du timbre "Grand Gibier", et ce, à l'échelon national). Par ces prélèvements se trouve rétablie une pyramide d'âge équilibrée et bien structurée. Ce potentiel démographique important fait du sanglier un animal à part qui suscite bien des passions et la rencontre fortuite ou recherchée avec cette "bête noire" ne laisse jamais indifférent.

■ **Par Gilbert DESENFANT**  
"La Voix de la Forêt" 2000/2

*NDLR - Selon M. Gougis, Chef du Centre Départemental de l'Office National des Forêts, et à la lumière des estimations remontant à la fin de l'été, on enregistre un accroissement sensible du cheptel de grande faune dans les forêts touchées par les tempêtes de décembre 1999. Le calme forestier qui leur a succédé a permis une bonne reproduction.*

*En outre la tempête a eu pour effet de bouleverser la réalisation des plans de chasse établis pour 1999/2000. C'est ainsi que s'agissant des sangliers, l'effectif des animaux tués n'a pas dépassé les 3/4 du chiffre des années précédentes (300 au lieu de 400). On prévoit en conséquence pour les prochaines campagnes de chasse une augmentation significative des attributions.*